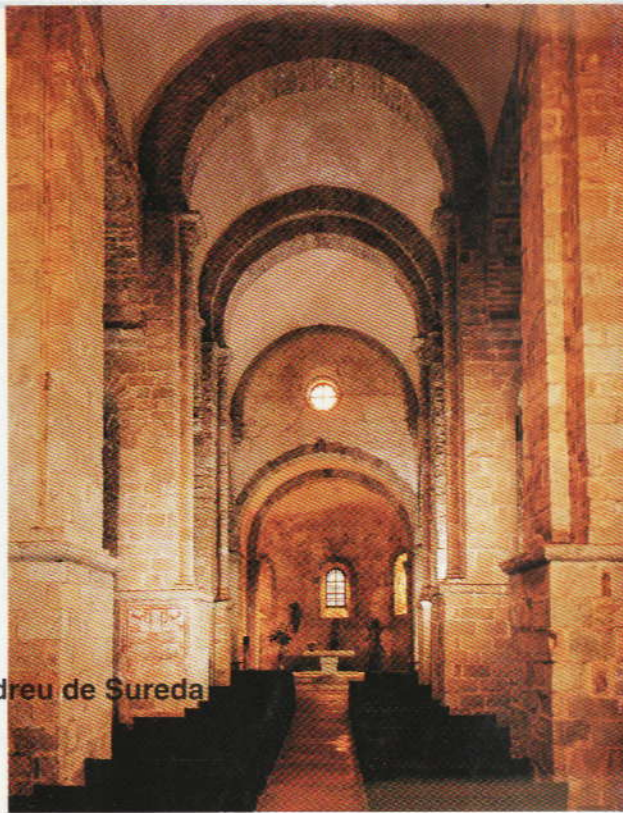


L'ART DU HAUT MOYEN ÂGE DANS LES ALBÈRES ET LA MONTAGNE DE RODES

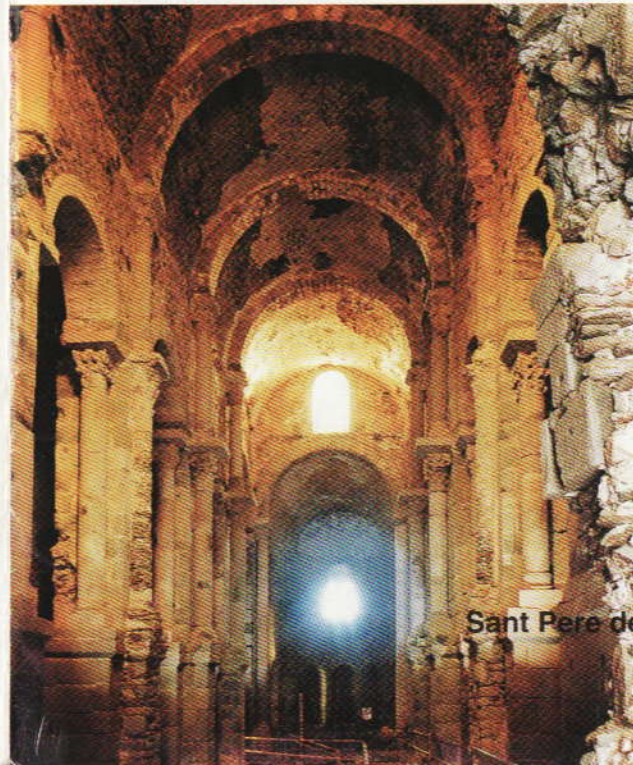
Le circuit des monastères des Albères et de la montagne de Rodes qui constitue leur prolongement naturel, permet de découvrir quelques-uns des témoins les plus remarquables de l'art roman et préroman du Roussillon et de l'Ampourdan. Bien que leurs édifices nous soient le plus souvent parvenus incomplets, ils mettent en évidence l'unité de l'art du Haut Moyen Âge dans les comtés d'Ampurias-Perelada et du Roussillon, terres catalanes aujourd'hui séparées par une frontière d'Etats. On peut affirmer que l'art préroman y présente des caractéristiques bien définies. Sainte Hélène ou Sainte Croix de Rodes ou l'église primitive de Sant Quirze de Colera, se présentent à nous comme des monuments d'une grande notoriété. Comme quelques autres du Roussillon, du Vallespir et de l'Ampourdan, ils précèdent l'art autochtone qui s'y est manifesté au XI^{ème} siècle et a évolué jusqu'aux premières décades du XII^{ème}. Certaines de ses réalisations les plus importantes se trouvent dans des monastères de notre circuit. Il s'agit d'un premier art roman européen issu de substrats prenant racine dans le Bas Empire. Il reflète aussi l'ouverture au monde des comtés maritimes du Nord-Est de la Marche d'Espagne, car il est la synthèse de l'art postcarolingien et intègre aussi des influences du monde italice (contacts avec Rome) et de la culture raffinée du califat de Cordoue.

L'éclosion de cet art se produisit au moment où le comte Gausbert (915-931), puis son fils Gaufred (931-991) gouvernèrent les comtés d'Ampurias et du Roussillon réunis. Au moment où s'édifiait la grande abbaye de Sant Pere de Rodes, son abbé, Hildesind, était en même temps évêque d'Elne. L'ensemble monumental de Sant Pere de Rodes est l'exemple le plus spectaculaire de cet art, mais ses particularités ne sauraient se comprendre sans les autres monastères. La structure intérieure de l'église de Saint André de Sorède est une sorte de réplique, de taille plus réduite, de la basilique de Sant Pere de Rodes. L'église de Saint Génis des Fontaines présente les traits caractéristiques de cette architecture dont Sant Quirze de Colera, avec son cloître, peut être considéré comme une synthèse. L'église du petit monastère de Santa Maria de Panissars, qui date déjà du début du XI^{ème}, rappelle la chapelle préromane disparue de Saint Quentin d'Amélie-les-Bains en Vallespir. La sculpture de la façade de Saint André (linteau et reliefs) appartient au même style que les chapiteaux de Sant Pere de Rodes, de même que le linteau de Saint Génis, daté de 1019-1020, peut-être l'une des oeuvres les plus avancées dans le temps de cet ensemble qui constitue la première manifestation de la sculpture romane européenne. Santa Maria de Roses et les secteurs contemporains de Sant Quirze de Colera sont l'exemple type de l'apparition de l'art «lombard» qui a pénétré au XI^{ème} dans la région où il s'est adapté de manière atypique sur les formes d'un art local doté d'une forte personnalité.

Le clocher de Sant Pere de Rodes en fait aussi partie et Santa Maria del Vilar montre le passage de l'ancienne architecture locale vers l'art roman évolué du XII^{ème}, avec la voûte brisée dont nous avons des exemples à Santa Maria de Colera, les dépendances de Sant Quirze de Colera et dans diverses parties transformées des autres monastères. La sculpture du XII^{ème} siècle est représentée entre autres par le cloître et le portail pillé du «maître de Cabestany» de Sant Pere de Rodes et par la porte heureusement restituée de Santa Maria del Vilar. Le cloître, lui aussi récupéré de Saint Génis des Fontaines (XIII^{ème}) correspond aux dernières manifestations de la sculpture romane.

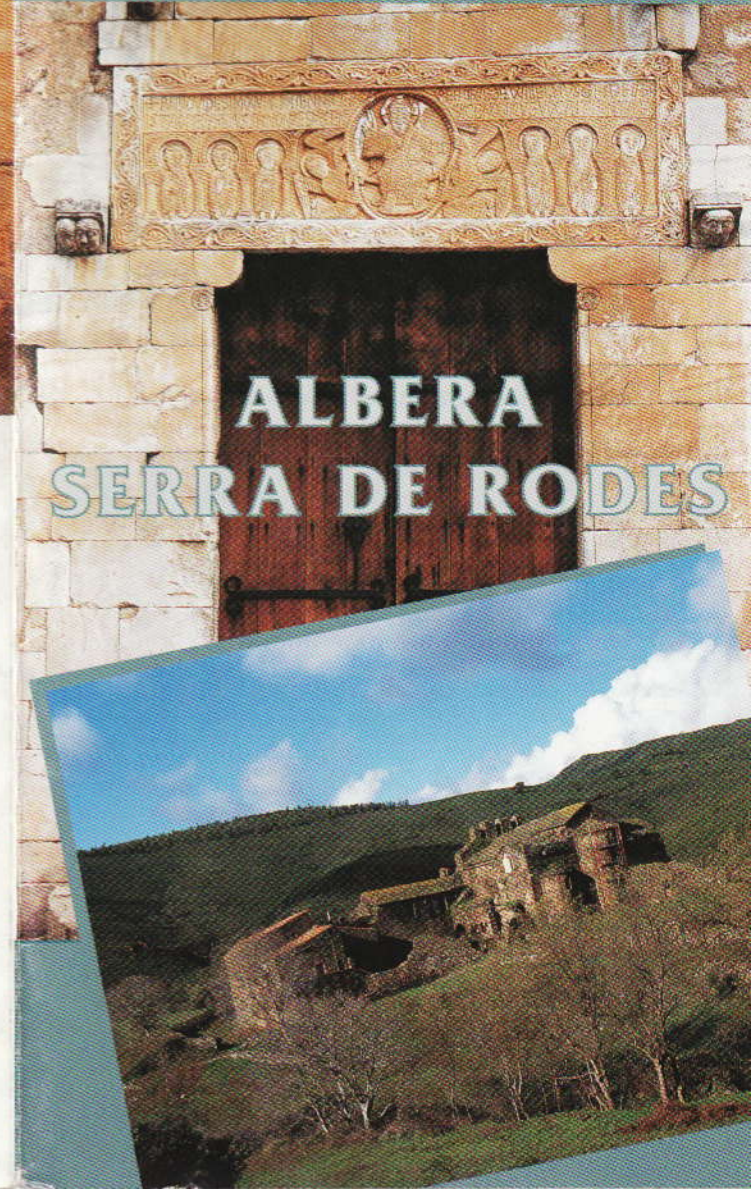


Sant Andreu de Sureda



Sant Pere de Rodes

ITINÉRAIRE TRANSFRONTALIER DES ABBAYES



ALBERA SERRA DE RODES



Sainte Marie de Panissars

Le Perthus
Tel. (33) 68836015

Santa Maria del Vilar

Villelongue dels Monts
Tel. (33) 68896835

Saint André

Tel. (33) 68890280

Saint Genis

Tel. (33) 68898433

Santa Maria de Roses

Tel. (34) 72 257331

Sant Pere de Rodes

(El Port de la Selva)
Tel. (34) 72 387559

Sant Quirze de Colera

(Rabós)
Tel. (34) 72 563092

Texte: Joan Badia-Homs

M. Teresa Genis
Bernat Rieu

Correction: Imma Trias

Traduction: Alfalingua

Cartographie: Fermi Ginjaume

Photographie: Xavier Torner

Imprimerie: Alzamora

D.L.: GI-378/96



Pays d'accueil touristique
ASS. ALBERA VIVA



PATRONAT DE TURISME COSTA BRAVA GIRONA

**SANTA MARIA DE PANISSARS (Le Perthus-La Jonquera)**

Le monastère est situé au col de Panissars, passage naturel à la position privilégiée. On y trouve une chaussée de plus de 5 mètres de large taillée dans le roc, connue sous le nom de *Via Augusta* en territoire espagnol et de *Via Domitia* en territoire français. C'était le point appelé «*Summum Pyreneum*» sur l'itinéraire de Rome à Cadix.

De part et d'autre de la voie romaine ont été aménagées dans la roche naturelle deux grandes plates-formes qui furent dotées d'un parement extérieur de grands blocs taillés, restes tangibles des Trophées de Pompée. Les sources classiques disent qu'en 71 av JC, le Grand Pompée a édifié des Trophées dans les Pyrénées en rentrant à Rome après son triomphe en Hispania sur les troupes de Sertorius.

A l'époque du comte Bernard «*Taillefer*» de Besalú, on construisit sur le site un monastère et établissement hospitalier. En 1011 c'était une «*cella*» dépendant des bénédictins de Sainte Marie d'Arles qui devint un prieuré rattaché à Santa Maria de Ripoll selon une bulle papale de 1097. En 1285, les troupes de Pere II el Gran attaquèrent à Panissars l'armée du roi de France Philippe II le Hardi qui battait en retraite après l'échec de la croisade contre la Catalogne.

La frontière établie par le Traité des Pyrénées (1659) coupa en deux le monastère qui fut détruit en 1683.

La structure de l'église est des plus insolites et comporte trois nefs, plus larges que longues, une seule abside semi-circulaire outrepassée avec pronaos, portique et trois entrées.

De cette église, qu'on peut dater du début de XIème siècle, subsistent les murs extérieurs sur une faible hauteur et une crypte située sous l'abside, avec des restes de fresques romanes.

Au Sud, se trouvaient le cloître, aujourd'hui disparu et les dépendances. Le matériel archéologique trouvé lors de fouilles, est exposé au fort de Bellegarde. Les visites du site, sont assurées par l'association «*salvaguarda*».

A voir sur le même itinéraire: *Fort de Bellegarde, fortifications de la Cluse Haute, Sainte Marie ou Saint Nazaire des Cluses, Saint Martin de Fenollar.*



SANT PERE DE RODES (El Port de la Selva)

Ce fut l'abbaye bénédictine la plus puissante de l'ensemble. L'église existait dès le VIII^{ème} siècle. En 878, Sant Pere (St Pierre) est citée comme une «cella» dépendant du monastère de Banyoles.

Au X^{ème} siècle, le magnat Tassi mit le monastère sous sa tutelle, en obtint l'indépendance en 944 et son fils Hildesind en fut nommé abbé.

En 974, le comte Gausfred d'Ampurias-Roussillon céda les alleux qui allaient former un vaste territoire. Une consécration de l'église eut lieu en 1022 et le monastère devint un centre important de pèlerinages.

Au moment de son abandon à la fin du XVIII^{ème} siècle, il fut victime d'un pillage précédé par des spoliations comme celle de la Bible romane, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris.

La grande basilique, commencée, à l'époque de Tassi est couverte de voûtes et possède trois nefs, un transept et trois absides, dont celle du centre est dotée d'un double déambulatoire et d'une crypte.

On distingue un changement de conception, qu'on peut attribuer à l'époque d'Hildesind (mort en 991) et auquel correspond l'exceptionnelle disposition du double ordre de colonnes superposées de la nef centrale et la sculpture des grands chapiteaux.

Au XII^{ème}, le portail de l'église s'enrichit de la remarquable oeuvre sculptée dans le marbre par le «Maître de Cabestany» malheureusement pillée.

Au Sud de l'église, se trouvent deux cloîtres superposés: au niveau inférieur, le plus ancien, doté de fresques est du X^{ème}, et le plus récent du XII^{ème}. Les dépendances sont du X^{ème}, d'autres secteurs du XI^{ème} et de XII^{ème} et on distingue des réfections postérieures.

Sant Pere de Rodes constitue l'exemple le plus complet de monastère antérieur à l'an 1000 en Europe occidentale. Il est complété par les restes du village médiéval fortifié de Santa Creu (Sainte Croix) de Rodes, et son église de Ste Héliène (IX^{ème} et X^{ème}) et le château de Sant Salvador (Saint Sauveur) de Verdera (XIII^{ème}).

A voir sur le même itinéraire: Port de la Selva, la Vall de Santa Creu, la Selva de Mar (église St Sébastien et ensemble du village), St Feliu (Félix) de Vilajuïga



SANT QUIRZE DE COLERA (Rabós d'Empordà)

Cette abbaye bénédictine fut fondée à la fin du VIII^{ème} siècle et reçut au X^{ème} des dotations des comtes d'Ampurias-Roussillon. En 935, la nouvelle église fut consacrée aux saints Quirze (Cyr), André et Benoît.

Ses vastes propriétés s'étendaient sur les deux versants des Albères à Argelès (Santa Maria de Torreneules) et Banyuls. La communauté s'éteignit en 1592 et ses biens passèrent aux mains de l'abbaye Sant Pere de Besalú.

La basilique est dotée de trois nefs, avec des absides semi-circulaires et un transept. Il convient de signaler qu'elle fut construite sur les vestiges d'une église primitive dont on peut encore voir les restes d'une absidiole trapézoïdale, d'un déambulatoire et d'une abside centrale en fer à cheval. Pendant le XI^{ème} eut lieu une importante réfection avec d'évidentes influences lombardes.

Le cloître, construit au X^{ème} se trouvait au Sud et il n'en reste qu'une galerie qui est l'un des rares exemplaires aussi archaïques avec colonnes et chapiteaux connus dans cette région. Les dépendances ont conservé des édifices du X^{ème} siècle, une salle dont la partie occidentale possède une voûte ogivale du XIII^{ème}. Au XIV^{ème}, l'ensemble fut agrandi à l'Est et fortifié comme en témoigne encore une tour.

Tout près, Santa Maria de Colera était l'église paroissiale consacrée en 1123. C'est l'exemple typique du roman évolué de la contrée.

A partir de 1835 et jusqu'en 1994, le monastère fut une propriété privée avant d'être cédé à la commune de Rabós qui a créé un comité de patronage pour le gérer. Un des projets prévoit d'y organiser des activités transfrontalières.

A voir sur le même itinéraire: chapelle de Sant Quirze (XI^{ème} ou s'est poursuivie le culte du monastère), Rabós d'Empordà (église romane de St Julià (Julien) et l'ensemble du village), Santa Maria del Camp à Garriguella, un ancien prieuré reconverti en «Centre de reproduction de tortues de l'Albère».



SANTA MARIA DE ROSES (Roses)

Ce monastère se trouve dans l'enceinte de la Citadelle de Roses où on peut observer la succession de diverses cultures, du V^{ème} av JC au XIX^{ème} siècle.

Le plus ancien établissement est la colonie grecque de l'antique Rhodé qui, au IV^{ème} av JC s'étendait jusqu'au «Quartier hellénistique» et frappait monnaie. Au III^{ème}, elle devint un centre important de production de céramiques.

A partir du I^{er} siècle et jusqu'au Bas empire, les villas romaines se succédèrent au même endroit et on conserve les vestiges de l'édifice où se fabriquaient les salaisons.

L'église de Sainte Marie fut érigée sur un ancien lieu de culte paléo-chrétien où des moines sont venus s'installer au début du Moyen Âge.

L'église fut refaite sur ordre du comte Sunyer de Barcelone-Gérone vers 948-951 et par la suite, ce fut le comte Gausfred d'Ampurias-Roussillon qui protégea l'abbaye bénédictine. En 1035, le comte Hug I d'Ampurias vendit ses droits sur le monastère à son épouse Guisla qui, en 1060 en fit donation au chapitre de la cathédrale de Gérone.

A partir du XVI^{ème}, avec la création de la citadelle par Charles Quint, le monastère eut à souffrir des effets des guerres et il fut soumis en 1592 à l'abbaye d'Amer avant d'être abandonné au XVIII^{ème}.

L'église de Sainte Marie est bâtie selon un plan basilical, avec trois nefs, un transept et trois absides semi-circulaires. Elle est couverte d'une voûte en plein cintre sur la nef centrale et en quart de cercle sur les latérales.

L'application de décorations lombardes au XI^{ème} est très évidente et les séquences d'arcatures aveugles sur les murs intérieurs latéraux de la nef sont originales.

Sur le côté Sud subsiste la base du petit cloître détruit et les restes de constructions de l'ensemble monacal et de fortifications.

A voir sur le même itinéraire: le «castrum» wisigothique de Puig Rom, Sant Joan de Palau-saverdera, Sant Martí de Pau et Sant Esteve de Pedret.



SANTA MARIA DEL VILAR (Villelongue-dels-Monts)

Le prieuré de chanoines augustinien Santa Maria del Vilar est contemporain de celui de Santa Maria de Lladó dont il dépendit. Lladó fut fondé en 1089 par un moine du nom de Joan, issu de Santa Maria de Vilabertran. L'église du Vilar a été consacrée en 1142 et le prieuré des Albères tomba en décadence au XIV^{ème} siècle et se transforma en «pabordia». En 1802 les bâtiments furent vendus à des particuliers et destinés à des usages agricoles.

Après un long abandon, l'ensemble fut racheté par une habitante de Villelongue-dels-Monts, Mme Lucette Triadou qui créa «l'Association de sauvetage de Santa Maria del Vilar» à laquelle ses dispositions testamentaires légèrent le prieuré réhabilité en un temps record. En effet, les bénévoles de cette association ont réussi en deux ans le tour de force de restaurer entièrement l'église et à mettre en chantier la remise en état des dépendances monastiques effondrées.

L'église qui est restée entièrement debout, possède une seule nef couverte par une voûte en berceau brisé, un transept aux bras très marqués aux voûtes en plein cintre et trois absides semi-circulaires. Elle présente les caractéristiques propres à l'architecture romane primitive du Roussillon et de l'Ampurdan (XI^{ème} siècle), mais correspond en grande partie à l'époque de sa consécration en 1142, à laquelle doivent appartenir la voûte en berceau brisé et bien d'autres éléments. On peut aussi dater du XII^{ème} siècle les fresques de l'abside principale en cours de restauration et les sculptures du portail de marbre.

En 1924 cette porte fut vendue et subit le même sort qu'une bonne partie du cloître de St Génis. Elle fut restituée en 1986, à l'exception de quelques éléments qui ont été reproduits. Les ruines des dépendances monastiques, bien consolidées, constituent un important ensemble d'architecture romane. Les travaux de fouille ont permis de mettre à jour des éléments de grand intérêt comme les restes d'un sanctuaire plus ancien et d'une tour dans le sous-sol de l'église.

A voir sur le même itinéraire: *Saint Etienne de Villelongue-dels-Monts (église du XII^{ème} avec une porte aux ferrures romanes).*



SAINT ANDRE (Saint André)

L'abbaye bénédictine de Saint André de Sorède fut fondée par l'abbé Miro vers l'an 800 à Saint Martin de la Vall (vallée de la Massane - territoire de Sorède) mais dès 823 elle occupait déjà l'emplacement actuel. Elle prospéra au X^{ème} siècle grâce aux comtes du Roussillon Ampurias, mais en 1109 elle fut rattachée à la grande abbaye occitane de Sainte Marie de Lagrasse. Il en résulta une réfection de l'église consacrée en 1121. Vers 1151, elle fut affectée par la guerre entre le comte du Roussillon Gaufréd III et son fils Girard II et elle tomba en décadence au XIII^{ème}. En 1592 elle fut soumise à Sainte Marie d'Arles et vivota jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui, l'abbatiale est devenue l'église paroissiale de la localité.

On distingue trois étapes dans la construction de l'église: Les murs appartiennent au IX^{ème} siècle ou à la première moitié du X^{ème} et observent un plan en forme de croix, avec une seule nef, un transept très marqué et trois absides semi-circulaires, plan qui présente d'évidentes similitudes avec celui de St. Génis des Fontaines.

Vers la fin du X^{ème} ou le début du XI^{ème}, une rénovation donna à la nef sa structure singulière caractérisée par une voûte en plein cintre reposant sur des arcs soutenus par des piliers ou des colonnes adossées surmontées de chapiteaux, supportées par de hauts podiums dans lesquels sont ménagés d'étroits passages servant de nefs latérales. Cette structure particulière n'est pas sans rappeler celle de la basilique de Sant Pere de Rodes.

Enfin, à la consécration de 1121 correspondraient les réfections de la partie supérieure de la nef et de l'abside principale dotée d'une décoration lombarde. L'édifice conserve en partie un ensemble de sculptures d'un grand intérêt. Sur la façade se détachent le linteau et les frises de la fenêtre du même style que le linteau de St. Génis (X^{ème} et XI^{ème} siècles). La table d'autel décorée de lobes est de la même époque. On trouve aussi un chapiteau du cloître disparu (XII^{ème}), un couvercle de sarcophage islamique (XI^{ème} ou XII^{ème}), deux panneaux de fresques (XII^{ème} et XIII^{ème}) et deux cippes romaines.

A voir sur le même itinéraire: *Sant Martí de la Vall, St. Alexandre o St. Ferriol de la Pava, Tatzó d'Avall (St. Martí i château vicomtal)*



SAINT GENIS DES FONTAINES

Un diplôme de Louis le Pieux, daté de 819, situe la fondation de cette abbaye bénédictine par l'abbé Sentimir aux environs de l'an 800. En 981, à la demande de Gausfred, comte du Roussillon Ampurias, le roi Lothaire confirma ses possessions. Le précepte mentionne qu'il avait été détruit par les «païens» puis restauré. Son église fut consacrée en 1127. Au XV^{ème}, commença la décadence et en 1507 il fut soumis à l'abbaye de Montserrat qui y exerça son autorité jusqu'en 1790. Les bâtiments furent alors vendus à des particuliers et l'église devint paroissiale à partir de 1846.

L'édifice comporte une seule nef, un long transept et trois absides semi-circulaires très profondes, suivant un plan en forme de croix aux bras très marqués, appartenant au monument antérieur à 981 et se distinguant par l'appareil en épi (*opus spicatum*). La réfection du XII^{ème} a surtout consisté à couvrir l'édifice de voûtes soutenues par des arcs et à décorer la façade dans laquelle a été intégré le fameux linteau de la porte, oeuvre majeure de la sculpture médiévale la plus ancienne. Le Christ en majesté au centre, est entouré de la mandorle soutenue par deux anges et accompagné par six apôtres, entourés de petits arcs en fer à cheval.

Une inscription exceptionnelle permet de le dater de 1019-1020. Le cloître est un ensemble singulier de la sculpture romane tardive (dernier tiers du XIII^{ème}), où la diversité des marbres apporte un effet chromatique. En 1924, la majeure partie du cloître fut vendue et il n'en resta qu'un tiers sur le lieu d'origine. Son retour à partir de 1987 constitue un événement capital du patrimoine historique et artistique du pays catalan.

A voir sur le même itinéraire: *Sainte Colombe de Cabanes (chapelle pré-romane dotée de chapiteaux du XII^{ème} provenant du cloître de Saint André de Sorède).*